

PRÉSENTATION

\*

**1- Le principe des Tâches du Présent**

Je rappelle, comme je le fais chaque année le principe des Tâches du Présent : à travers des œuvres, des disciplines scientifiques, rendre hommage à des personnalités dont les engagements intellectuels ont eu généralement les caractéristiques suivantes :

- une visibilité intellectuelle, sociale, médiatique réelle, certes, mais jamais à la hauteur de la force de leurs engagements
- un recentrement de leurs postures théoriques sur une position d'inconfort et d'apprentissage par rapport à ce que la vie et l'histoire nous enjoignent discrètement mais fermement de retravailler.
- une potentialité sans cesse renouvelée d'être au cœur de ce qu'on peut appeler « Les Tâches du Présent »

Tout ceci explique pour une bonne part tout cela, il y a des liens évidents entre ces trois points.

Enfin, à travers ces trois caractéristiques, ces engagements et ces personnes ont été des points d'appui majeurs pour le développement de ce qu'on appelle aujourd'hui la démarche ergologique, et il est bien normal que le Département d'ergologie, créé en 1999, leur rende hommage.

Ce fut le cas successivement, depuis 2000, de G.Canguilhem, d'Alain Wisner, de quelques économistes dont particulièrement Henri Bartoli, de quelques ingénieurs dont particulièrement François Dollé, ici présent, de quelques médecins, dont particulièrement Ivar Oddone l'an passé.

**2- Les « hommes producteurs »**

Parmi ceux qui nous ont aidés à construire cette démarche, il y en a de plus « anonymes » et pourtant essentiels : ceux dont parle notre premier ouvrage collectif, L'Homme producteur, autour des mutations du travail et des savoirs, publié en Mars 1985, il y a exactement 20 ans, aux Editions Sociales, et qu'avec Daniel Faïta, j'ai co-dirigé.

Je rappelle que cet ouvrage tentait de faire partiellement revivre l'expérience « fondatrice » d'où tout est parti pour nous ici : le stage de formation continue « Culture professionnelle, savoir faire, mutations technologiques », rassemblant une quinzaine de personnes en 1983-1984, préparé depuis près de deux ans, et se donnant comme objet de réflexion commun entre universitaires et travailleurs le travail et ses transformations.

Revivre « partiellement » : ce livre réunit les interventions particulièrement marquantes, qui ont durablement orienté la construction de ce dispositif qu'on appellera à partir de 1987 « APST », Analyse pluridisciplinaire des Situations de Travail ; et il tente, mais très insuffisamment, d'évoquer les débats déployés au cours de ces interventions, comme autour des visites d'entreprises, des évaluations collectives, tout au long de ces 160 heures de formation, à raison d'une semaine par mois.

A ces participants, au pari qu'ils ont tenté avec nous, nous devons énormément, beaucoup plus sans doute que ce qu'ils imaginent. Outre de les remercier, c'est aussi cela que nous voudrions un peu mettre en débat durant ces trois demi-journées. Et qu'il me soit permis de remercier aussi ceux qui ont rendu possible cette rencontre si hasardeuse entre trois

universitaires (D.Faïta, Bernard Vuillon, moi-même) et ces travailleurs de la région marseillaise : je pense notamment à René Dagand et surtout à Michel Carrière.

Enfin, qu'il me soit aussi permis de remercier tous les co-auteurs, dont beaucoup sont là avec nous.

### **3- Mieux nous comprendre pour mieux comprendre l'histoire qui se fait**

Grâce à eux, et à leur présence ici, on peut s'interroger sur une singulière histoire ; celle qui mène progressivement d'un petit groupe d'une vingtaine de personnes réuni ans il y a plus de vingt ans Boulevard de Paris à Marseille autour de débats passionnés et atypiques, à l'existence d'un Département universitaire et d'un diplôme national sans équivalent en France, à un réseau de collaborations scientifiques et sociales aux dimensions nationales et internationales structuré autour d'une perspective commune.

Pourquoi s'interroger ainsi ?

Pour mieux comprendre notre histoire, sans doute. Mieux comprendre notre histoire, c'est mieux nous comprendre nous-mêmes, mais c'est aussi mieux comprendre l'histoire, l'histoire récente qui s'est incorporée dans nos propres développements. A travers nos bilans et l'évolution de notre dispositif devenu « APST » (avant d'être Département d'ergologie), à travers la modification des profils de nos interlocuteurs dans toutes les dimensions de leur travail et de leur vie au fil des promotions, nous pouvons, je crois, mieux appréhender une époque de transition qui n'est pas simple à approcher : en effet, entre la majoration ou la minoration des transformations, on est toujours dans l'incertitude.

Transition entre d'un côté, le vieillissement d'une époque du travail, marqué par une certaine prédominance du travail usinier, du taylorisme en crise et recherche de nouvelles solutions, du poids politique et culturel de la classe ouvrière, des héritages encore proches des grands mouvements sociaux avant, pendant et après la Seconde Guerre, un Mur de Berlin encore « opérationnel » ; et de l'autre, les énormes transformations des milieux techniques du travail et de l'agir industriel, avec la croissance des « services », la dilatation des distances et des horizons économiques, juridiques, politiques où s'inscrivent les activités productives, les évolutions de la gouvernance et de la gestion du travail, la nécessité de repenser partiellement les points critiques des pathologies et de la santé au travail .

On peut alors se poser la question : pourquoi et comment existons-nous toujours ? Comment l'histoire se reflète en nous ? Dans quelle histoire se retravaillent et se renouvellent nos engagements initiaux ?

### **4- Assumer notre histoire, assumer le concept d'activité.**

Pour que le débat se déroule dans la plus grande confiance et sans aucun malentendu entre nous, je voudrais avant de commencer préciser deux points ; deux points que seuls les affamés de diagnostics tranchés et de catégorisations simplistes pourront trouver contradictoires ; il est vrai que le sens de la dialectique s'est beaucoup perdu...

- D'une part, je pense que tous les initiateurs ici assument pleinement les origines de cette singulière histoire.

Si l'engagement court tout au long de cette histoire, il avait au départ des formes plus visibles, plus caractéristiques de cette époque que je viens d'évoquer. C'était vrai de tous les partenaires, au delà des différences d'affiliation ou de conception. Et je crois que sans elles, nous n'aurions jamais démarré.

Soyons clairs : pour construire et remplir ce premier stage, nous avons frappé à toutes les portes, selon un rigoureux principe de tripartisme que

notre ami Noël Terrot nous enseignait à l'époque pour la formation continue universitaire : toutes les confédérations syndicales et l'UPIM (le « CNPF » marseillais d'alors) ont été démarchées.

C'est un fait : seule la CGT locale, ou tout au moins un de ses dirigeants, a répondu et y a cru, avec l'apport également de deux institutions très ancrées dans l'histoire du mouvement social provençal, la Mutualité des Travailleurs des Bouches du Rhône, et l'Association Travail et Culture. Au delà, l'inspiration, les appuis, les contributions nous sont venus D'Ivar Oddone et de ses collaborations avec les syndicats de la métallurgie turinois - Redécouvrir l'expérience ouvrière venait d'être traduit aux Editions Sociales-, relayé autour de l'étang de Berre, par nos amis Gilbert Igonet et Marc Andéol, des ergonomes du CNAM d'Alain Wisner, spécialement Jacques Duraffourg qui venait avec Marc Bartoli et quelques autres de répondre à une assez extraordinaire demande d'une dirigeante de la Fédération CGT de l'habillement, Michèle Doussineau, présente ici, voire de militants politiques comme André Gérin, qui était alors technicien chez RVI et associé à l'équipe municipale de Marcel Houël à Vénissieux à qui il devait succéder à la mort de ce dernier. Bref, nous avons beaucoup bénéficié de certaines expériences ancrées dans ce que l'on appelait alors le « mouvement ouvrier » et plus largement le mouvement social.

Nous avons beaucoup de gratitude à l'égard d'eux tous, comme envers nos « hommes producteurs ». Ils nous ont profondément et irréversiblement aidés à approfondir notre regard sur le travail humain, à partir de leur inestimable engagement pour essayer de le transformer. De là date la présence constante et bénéfique d'un flux militant dans nos débats et nos formations sur le travail.

-En même temps, second point, le développement de cette expérience, soutenu année après année par les promotions antérieures, a conduit à deux évolutions importantes :

- « publiciser » cette formation, au sens où dès la première année, nos interlocuteurs dont beaucoup sont ici aujourd'hui, nous ont dit : cette formation donne une *qualification* dont les travailleurs ont besoin, transformez-la en formation diplômante. L'association APRIT, créée pour concevoir collectivement ces nouvelles formes de travail en commun, fut le lieu de telles impulsions. La bataille essentielle a dès lors été d'intégrer l'idée centrale de cette expérience dans le cadre du service public ; nous avons désormais la certitude que toute connaissance de l'activité industrielle supposait préalablement la reconnaissance publique qu'il existe dans ce domaine des zones de culture et d'inculture indépassables : les unes propres aux professionnels du savoir -nous-, les autres propres à l'expérience du travail en acte. Il fallait donc essayer d'intégrer cette conception nouvelle de l'approche du travail humain dans le service public universitaire.

Chacun comprendra que cette tâche difficile et risquée nous posait des exigences déontologiques nouvelles. Autant il nous était imposé de redresser la barre du point de vue de la citoyenneté en luttant pour faire admettre cette part d'inculture intellectuelle dans tout savoir dit légitimé ou expert en matière d'activité de travail, autant il nous fallait valoriser la zone de culture, de savoir, de valeurs en pénombre voire déniée au sein du monde du travail ; autant la construction d'un diplôme d'université, puis de diplômes nationaux ( DESS, puis master), nous interdisait dans l'université publique de focaliser notre attention et notre écoute au bénéfice exclusif de quelques CSP, couches

de la population ou organisations particulières. La démarche initiale devait penser son efficacité en termes de **professionnalisation** ; et aller ainsi à la rencontre des activités économiques, de tous les partenaires sociaux, dans les entreprises et ailleurs.

. Mais il faut là encore être clair : cette déontologie n'était en rien une précaution opportuniste. Elle était d'autant plus nécessaire à respecter qu'elle prenait son fondement dans une élaboration théorique qui est peut-être l'apport le plus fondamental et sans doute pour le long terme, le plus dérangeant de cette expérience initiée il y a plus de vingt ans.

En s'appuyant au départ sur la distinction faite par les ergonomes entre le travail prescrit et le travail réel, le développement de la démarche a conduit à la construction proprement ergologique du concept d'activité.

Ce n'est pas le lieu d'en présenter ici les articulations principales. Qu'il nous suffise de dire que ce concept issu de cette histoire initiée il y a plus de vingt ans nous mène à une perspective anthropologique, une présupposition universelle propre à l'humanité entière, qui dépasse, en l'enrichissant, croyons-nous, le regard sur le seul travail salarié ou marchand moderne. **Toute** activité de travail inclut, dans cette perspective un, des, « débats de normes », chaque être humain est traversé, plus ou moins vigoureusement, positivement ou douloureusement par de tels débats. De ce point de vue, « tout le monde » travaille, dans toutes les CSP, toutes les couches sociales et mieux comprendre les efficacités, les crises, les patrimoines et les violences générés dans les activités de travail suppose d'abord une disponibilité à toutes les formes plus ou moins « dramatiques » de cette activité industrielle.

De ce point de vue, on ne risque certes pas de sous-estimer les dimensions « sociétales » du travail, les débats de valeur qui s'y confrontent ou s'y affrontent sur le « vivre ensemble », puisque ce concept d'activité nous enjoint d'y être attentif, même dans le plus minuscule des actes de travail. Mais là où la préoccupation déontologique de service public rejoint l'affirmation théorique, c'est dans l'absolue nécessité de ne pas « filtrer » dans la confrontation des valeurs et des savoirs que nous serons arrivés à faire émerger chez nos interlocuteurs uniquement ceux que nous aurions sélectionnés *a priori*. Ce serait alors terriblement affaiblir la richesse des relations de travail que la démarche ergologique a pour vocation d'établir entre les professionnels du savoir et ceux que par commodité et extrême simplification on nommera les porteurs d'expérience. Et affaiblir par là l'intention transformatrice présente dès le départ de l'expérience de L'homme producteur.

Assumer notre histoire, assumer le concept d'activité : seuls les affamés de catégorisations et de comportements simplistes, nous l'avons dit, verront une contradiction entre l'attachement à la dimension militante des origines et la mise en œuvre d'une démarche scientifique et éthique à valeur universelle. Nous n'avons jamais dit que cette articulation était toujours simple à opérer dans la quotidien de nos activités.

Mais il nous paraît parfaitement recevable d'affirmer

-d'un côté, qu'il nous faut toujours lutter pour redresser la barre contre les processus d'invisibilisation sociale, de déni, de détournement des réserves d'alternatives affectant en priorité les formes de travail qu'on appellera selon un terme volontairement flou et insatisfaisant le travail « « subordonné »

-d'un autre côté, dans un monde interconnecté de toutes parts, où ce qu'on peut appeler l'emballage marchand englobe tout un chacun, qu'il faut être disponible aux débats de normes de chacun, par lesquels on peut reconnaître en tout homme son semblable.

Cette précision, devrait, selon moi, donner tout son sens à ces deux premières demi-journées où nous avons à assumer très positivement notre histoire.

### **5- Un heureux rééquilibrage**

Un point encore : vous le verrez aujourd'hui, la dimension masculine des « préhistoriques », comme nous disons parfois, au tout au moins des initiateurs de cette histoire a quelque chose d'étrange, voire d'oppressant. Deux femmes sur quinze dans ce premier stage, aucune dans l'équipe jusqu'en 1992 (j'en profite pour rendre hommage au formidable travail de Marie-Madeleine Charriaux). Et puis peu à peu dans la tenue de la « maison APST » et ensuite « ergologie », une présence féminine dans le secrétariat, la documentation, puis la gestion, qui est devenue un point fort de notre survie et pérennité. Et puis, dans les promotions du DESS, une prédominance de plus en plus massive d'étudiantes et de femmes en formation continue. A cela je n'ai pas d'explication satisfaisante.

Vous pourrez seulement constater que du point de vue de l'équipe enseignante, la situation s'améliore. Et encore plus dans la programmation de la demi-journée de Samedi, où sans que l'on y ait pris spécialement attention, le présent réflexif et opérationnel de l'ergologie apparaîtra principalement porté par des femmes.

### **6- La programmation**

Deux mots sur la programmation, justement. Vous l'avez sur la 2<sup>e</sup> plaquette.

Deux tables-rondes ce matin : dans la première, Bernard Vuillon, reprend, vingt après, le travail suspendu qui clôt L'Homme Producteur, c'est à dire le débat avec les participants à ce premier stage fondateur. Tous ne sont pas là, malheureusement, mais ils sont assez nombreux pour nous dire comment ils repensent aujourd'hui cette moisson et si selon eux, le vin de L'homme producteur a bien vieilli en cave.

Puis Pierre Trinquet, d'interviewé de la première promotion dont il fut un des animateurs les plus prolixes, se transformera en intervieweur, fort, après sa thèse et la publication aux P.U.F de Maîtriser les risques du travail (1996), d'une très longue et actuelle collaboration avec le Département d'ergologie. Il -nous- interrogera, nous c'est-à-dire l'équipe initiatrice et les intervenants les plus notables présents ici, sur notre évaluation, vingt ans après, de cette expérience -point de départ.

Dans les deux cas, après un premier tour de table, parole sera donnée à la salle.

Cet après-midi, trois personnes ou groupes de personnes reviendront sur cette singulière période de transition, au début des années 80, pour analyser avec du recul la configuration intellectuelle et sociale dans laquelle s'est inscrite l'expérience : certains en furent partie prenante, d'autres des inspirateurs, d'autres enfin étaient à l'époque des observateurs intéressés.

Marcelle Duc, ancienne de la maison APST et aujourd'hui maître de conférence de sociologie à l'Université Toulouse Le Mirail, dirigera de sa poigne amicale mais ferme cette succession d'interventions et de débats.

Enfin demain matin (à partir de 9 heures précises), des ancien(e)s du DESS APST, et/ou docteurs en philosophie et sociologie « ergologique », tous trop jeunes pour avoir été contemporains de cette configuration intellectuelle et sociale, permettront de remettre en débat la continuité de cette démarche initiée en 1983, et retravaillée par toutes les sollicitations de l'histoire qui nous a interpellés depuis.

#### **7- Remerciements.**

Je remercie l'Université de Provence, le CEPERC-CNRS qui ont contribué au financement de ces VI<sup>è</sup> Tâches du Présent. Je remercie le Comité d'organisation, P.Trinquet, B.Vuillon, et particulièrement Roselyne Van Oost, qui aux tâches de préparation budgétaire et organisationnelle, a bien voulu ajouter d'elle-même des tâches d'intendance alimentaire, qui nous seront très précieuses. Merci à Christiane Cruvellier et Françoise Brulet, sans lesquelles, dans cette circonstance comme dans toutes les autres, le Département d'ergologie ne serait jamais à la hauteur de ce qu'on attend de lui.

Merci enfin aux étudiants du master qui ont bien voulu faire partie de l'équipe d'accueil et entourer notre chef vidéaste son et lumière, Martial Petit.

Et merci à vous tous de consacrer ainsi une fin de semaine, parfois loin de vos bases, pour nous aider à évaluer ce qui peut se définir pour nous comme tâches du présent.

\*